

Cholet se fait hara-kiri

Cholet est reparti bredouille de Poitiers après avoir raté, comme la semaine dernière, sa fin de match et... une remise en jeu dans les dernières secondes. Inexplicable.



Poitiers, salle Saint-Eloi, hier. Mike Gelabale a beau essayé empêcher Tommy Gunn de marquer, le Guadeloupéen est trop court. « Sur les 5 dernières minutes, ce n'était plus l'équipe de Cholet. Il va nous falloir encore beaucoup travailler, sinon nos adversaires vont se régaler » concèdera-t-il après match. Photo AFP.

Tristan BLAISONNEAU, envoyé spécial
tristan.blaissoneau@courrier-ouest.com

POITIERS	76
CHOLET	71

Porter plainte contre la Fédération française et les arbitres ! Fâché du déficit d'image pour la ville de Cholet de ne pas voir CB trôner au sommet de la Pro A, Gilles Bourdouloux avait émis cette idée, avouons-le bien

Poitiers finit sur un 20-5 en 6 minutes

Gravelines et cinq dernières secondes propices au débat.

Mais que dirait aujourd'hui le maire de Cholet s'il avait assisté au match, hier, à Poitiers ? Il aurait sans doute raison de tempêter contre... les Choletais, auteurs de ce qui s'apparente quasiment à une sacrée belle faute professionnelle ! Détail des faits. Dans une salle Saint-Eloi pleine jusqu'aux cintres, l'ambiance n'en finit plus de grimper. Poitiers, le « petit » promu coaché par Ruddy Nelhomme court après CB depuis le

début du deuxième quart temps. Au chronomètre, il reste un tout petit peu moins de 6 minutes à jouer et après une pénétration réussie de Linehan, CB mène 66-56. L'affaire aurait pu, et dû, être dans le sac. Mais le matelas de sécurité était tellement confortable que les Choletais se sont endormis dessus ! Car oui, à partir de là, tout est parti en vrille. « On s'est mis à jouer en fonçant au lieu de se calmer et de faire défiler le chrono », relate Kevin Séraphin. Tristement désolant.

Comme face à Gravelines samedi dernier, les Choletais ont aussi oublié qu'ils formaient une équipe. Chacun dans leur coin, ils ont alors vu l'écart fondre (66-67, 37%) puis regrossir... mais en faveur de Poitiers cette fois. Les mathématiques sont aussi cruelles qu'implacables : les Poitevins ont fini la partie en infligeant un tonitruant 20-5 aux Choletais en à peine 5 minutes !

L'heure des regrets avant Nancy

Que dire ? « C'est une vraie catastrophe, un cauchemar. On loupe des tirs ouverts, on ne défend plus et on perd des ballons. » Le visage des tris, mais alors très, mauvais soirs, Erman Kunter fulmine. La dernière perte de balle, il n'est pas prêt de la digérer. C'est

exactement la même boulette que samedi dernier, à savoir une remise en jeu ratée. Cette fois, Mejia n'a pas hésité plus de cinq secondes, il a carrément donné le ballon à... Cédric Gomez alors que Linehan patientait seul deux mètres derrière. Resté seul de longues minutes sous la douche, le Dominicain fait profil bas : « On a bossé toute la semaine sur les touches de fin de match, mais l'entraînement est définitivement différent d'une situation en match. » L'explication avancée par Mickaël Gelabale est autrement plus directe : « On est des pros et on n'arrive

pas à faire une touche. Il n'y a pas d'excuse. » Juste des regrets et l'impression d'avoir bossé pour rien. « Le plus chiant, c'est qu'on a réussi à mettre un truc en place cette semaine », reprend Fabien Causeur. Cette tactique, il serait utile de la remettre au point avant d'affronter Nancy, vendredi prochain. Au fait, ce match à venir, les Choletais devront le gagner pour éviter de descendre au 6^e rang de la Pro A. Hier, ils ont déjà reculé d'un cran. Et dire que Le Mans ayant perdu, la première place leur tendait encore les bras !

LA FICHE

Poitiers - Cholet : 76-71

M-T : 31-37 (18-16, 13-21, 18-21, 27-13). Arbitres : MM. Chambon, Betton et Pierre.

POITIERS

24/59 aux tirs (dont 6/18 à 3 points), 22LF/29. 42 rebonds (Younger 8), 11 passes décisives. 13 balles perdues (Younger 4).
Marqueurs : Gunn (20 pts), Wright (18), Badiane (6), Gomez (12), Younger (16), Kante (2), Devehat (2).

CHOLET

23/62 aux tirs (dont 8/31 à 3 points), 17LF/20. 33 rebonds (Séraphin 8), 18 passes décisives (Linehan 7), 11 balles perdues (Mejia 3). Éliminé : Linehan (40%).
Marqueurs : Causeur (9 pts), Gelabale (10), Mejia (13), Falker (2), Robinson (7), Eitutavicius (8), Seraphin (8), Linehan (11), Sommerville (3).

Le film du match

Les Choletais définitivement fâchés avec les fins de match



Poitiers, salle Saint-Eloi, hier. Linehan, ici à la lutte avec le Poitevin Gomez, termine meilleur passeur Choletais, avec sept offrandes à son actif. Photo AFP.

1^{ER} QUART TEMPS 18-16

Coup d'envoi du match à 19 heures ! Les Poitevins ont-ils oublié ce détail ? Toujours est-il qu'ils mettent trois minutes à entrer dans la partie. Le temps pour Séraphin, bondissant, Mejia, adroit, et Robinson, dissuasif en défense, de donner six longueurs d'avance à CB au terme d'un 8-0 (2-8, 3^e). La réponse poitevine est instantanée. Pendant que Mejia rejoint le banc avec deux fautes au compteur, Gunn sonne la charge (10-8, 6^e). Le PB86 est lancé.

2^E QUART TEMPS 13-21

Gênés par le pressing tout-terrain des Poitevins, les Choletais haussent eux aussi leur niveau défensif. Le jeu se durcit en même temps que les débats se crispent. Poitiers domine dans les airs (22 rebonds à 13) mais croule sous les fautes (9 en 10^e). CB, lui, capitalise aux lancers francs (10/10). Gunn, encore, entretient l'espoir poitevin (31-34, 19^e), mais Cholet puise dans sa profondeur de banc pour reprendre le large (31-37, 20^e).

3^E QUART TEMPS 18-21

La salle Saint-Eloi pousse ses protégés (36-41, 22^e) puis grogne sa

colère après la faute technique infligée à Ruddy Nelhomme. Les Choletais, derrière Linehan chef d'orchestre et Robinson homme à tout faire, profitent de l'aubaine (36-46, 23^e). Insaississable, Wright rallume la flamme poitevine (43-46, 24^e), mais les Choletais ne tremblent pas. Sûrs d'eux, ils gobent quatre rebonds offensifs consécutifs et confisquent la balle. Face à la défense de zone poitevine, la finition n'est toutefois pas au rendez-vous (3/10 à 3 points). Tant et si bien que CB n'est toujours pas à l'abri (49-58, 30^e).

4^E QUART TEMPS 27-13

Un petit 4/10 aux tirs en 6' pour CB, deux contres de Badlane sur Séraphin et Mejia, un triplé de Wright, une salle chaude comme une baraque à frites, et voilà CB au bord du précipice (66-67, 37^e). Et devinez quoi ? Ils ont fini par y tomber. Sans solution offensive et une nouvelle fois incapables de réussir une remise en jeu hyperméga cruciale à 13"1 du buzzer, les Choletais se sont battus tout seuls. Cela méritait bien une sortie de terrain têtes basses. Et bravo au public poitevin.

T. B.

► Le chiffre

20

C'est le nombre de points inscrits par Poitiers au cours des 6 dernières minutes. Autant dire que la plus mauvaise attaque de Pro A (70 points par match) ne s'attendait pas à être à pareille fête face à (feu) une des meilleures défenses du championnat.

► La phrase

« On est des pros et on n'arrive pas à faire une touche. On n'a pas d'excuse »

De Mickaël Gelabale

► Les réactions

Erman Kunter (entraîneur Cholet) : « On rate des tirs, on ne défend plus, on perd la tête et des ballons. Bon sang, on ne connaît pas la valeur des ballons, c'est notre problème ! Il n'y a pas d'explication. Peut-être que si Arvydas avait pu plus jouer, nous aurions été mieux en deuxième mi-temps. Mais il m'a dit qu'il ne pouvait plus effectuer de déplacements latéraux. »

Ruddy Nelhomme (entraîneur Poitiers) : « Le maintien est proche mais pas encore assuré (rires). Nous n'avons pas paniqué. Mieux, nous nous sommes donné les chances de gagner. Ce groupe vit une super-aventure humaine, on donne tout pour bien finir la saison. Les calculs, on les fera à la fin. »

Mickaël Gelabale : « Encore une fois, on laisse filer le match ! On n'arrive pas à franchir ce cap. Une fatalité ? Ça va le devenir. Une fois encore, je répète que je préfère quand on commence mal nos matchs. Dans ces cas-là, au moins, on les finit bien. Sur les 5 dernières minutes, ce n'était plus l'équipe de Cholet. Il va nous falloir encore beaucoup travailler, sinon nos adversaires vont se régaler. Ils vont tranquillement attendre et mettre un coup de boosteur pour nous doubler sur la fin. »

Kevin Séraphin : « Fait chier ! On a travaillé les touches tous les jours et on n'y arrive pas en match. Cela fait deux fois qu'on ne profite pas des défaites du Mans. Dans notre malheur, il faut peut-être se dire qu'eux aussi perdent. On n'est pas lâché, mais maintenant on doit gagner. »



Kévin Séraphin.

► L'info

Échographie demain pour Eitutavicius

Après avoir déjà passé quelques examens la semaine dernière, Arvydas Eitutavicius doit désormais passer une IRM demain. « J'ai mal au mollet », dit le Lituanien.

Ça leur chauffe aux fesses

Présents dans le Top 2 de Pro A depuis le début de la saison, les Choletais s'épargneraient bien des tourments comptables en gagnant, ce soir, à Poitiers. D'autant qu'ils recevront Nancy vendredi prochain.

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

1 Éviter la dégringolade

« On veut juste gagner. La première place, on n'y pense pas. Ça, c'est juste pour la presse. » John Linehan peut dire ce qu'il veut ! En s'inclinant samedi dernier face à Gravelines,

L'objectif des Choletais ? Finir dans le Top 2

Cholet Basket a bel et bien raté une occasion de s'emparer du fauteuil de leader de Pro A. Au classement, la situation choletaise reste certes enviable, mais elle est beaucoup moins confortable qu'il y a quelques semaines. Les joueurs des Mauges en sont d'ailleurs bien conscients : à Poitiers ce soir puis face à Nancy vendredi prochain à la Meilleraie, ils joueront très gros. Deux défaites pourraient les faire rétrograder au... 6^e rang de Pro A. « On sent un peu plus de pression que d'habitude, avoue Erman Kunter. Cela doit nous faire réagir. »

2 Resserer les rangs. Collectivement

Solidement articulé autour d'un collectif bien en place, Cholet Basket a dominé Gravelines... mais cela n'a duré qu'une mi-temps. La première, remportée 43-34.

Le deuxième acte proposé ensuite aux spectateurs de la Meilleraie fut moins emballant. Préposé aux numéros de solistes, Samuel Mejia ne perça qu'une infime brèche dans une défense nordiste heureuse de voir les Choletais attaquer en ordre dispersé. Seulement 29 points choletais s'ajoutèrent en seconde période aux 43 inscrits en première. « C'est trop peu, tonne Kunter. Nous devons moins dribbler et davantage faire vivre la balle. On a travaillé en ce sens cette semaine. »

3 Redevenir conquérant à l'intérieur

Sur le papier, CB a dominé Gravelines aux rebonds : 34 à 27. C'est mathématique mais pas révélateur. Samedi, Randal Falcker et plus



Cholet, La Meilleraie, samedi dernier. La deuxième place des Choletais est en danger ! Pour la conserver, John Linehan et consorts doivent retrouver le goût du succès. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

encore Kevin Séraphin n'ont pas été à la fête. Tour à tour « bouffés » par le massif mais tonique JK Edwards, les deux pivots choletais ont également vu Cyril Akpomedah leur voler au-dessus de la tête. Après le feu d'artifice de tirs à 3 points de Strasbourg, c'est la deuxième fois consécutive que le secteur intérieur de CB évolue en retrait du collectif.

4 Bien gérer la fin de match

Tourner la page ! Une semaine après la « boulette finale » face à Gravelines, c'est ce que les Choletais ont de mieux à faire. Ils l'ont d'ailleurs déjà fait plusieurs fois cette saison, notamment au match aller face à Poitiers. A l'époque, et seulement quatre jours après s'être inclinés au buzzer - tiens, tiens - face au Benetton Trévis (70-71), les Choletais avaient

tenu les Poitevins en respect au terme d'un match stressant. Un rebond offensif de Falcker suivi d'un panier de Robinson avaient alors donné 3 longueurs d'avance à CB, à une poignée de secondes de la fin (70-67). Les deux tentatives primées de Wright n'avaient ensuite fait que rebondir sur le cercle. Tout l'inverse en somme de ce qui s'est passé samedi dernier. Et qu'il faut oublier.

Alerte rouge sur Cholet

Battus sept fois au cours de leurs dix dernières rencontres, les Choletais n'en finissent plus de laisser filer des matches à leur portée. Ou comment gâcher en peu de temps le prometteur début de saison !

Tristan BLAISONNEAU

tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Attendre la dernière remise en jeu à une poignée de secondes du buzzer pour mettre la tête sous l'eau aux Choletais ! Les Poitevins sont-ils diaboliques au point d'avoir échafaudé ce plan machiavélique ?

Ne pas « foutre en l'air le travail d'une saison »

D'ailleurs, se sont-ils inspirés du scénario du match perdu par CB face à Gravelines ?
« Personnellement, non, assure Cédric Gomez, alibi à l'appui. Le week-end dernier, au lieu de regarder Sport +, j'ai préféré aller voir un pote jouer en Région 1 » Le meneur poitevin n'avait donc pas vu Samuel Mejia hésiter de longues secondes avant de remettre la balle en jeu. Et avant-hier, au moment où le Dominicain a tenté de servir Linehan à 13" de la fin (73-71), il s'attendait à tout... sauf à ce qui s'est produit. « Je pensais qu'il allait faire une touche normale, en hauteur et loin dans son camp. Mais il m'a mis la balle dans la main. Je n'allais quand même pas refuser le cadeau ! »

Au-delà de ce fait de jeu, aussi inexplicable qu'indéfendable qui fait porter à Mejia un lourd fardeau, c'est toute la mécanique choletaise qui grince. Après cette touche ratée, Linehan a ainsi perdu un autre ballon alors que la prolongation était encore envisageable (74-71, 8 secondes à jouer). Et avant cela, sans tenir compte des tirs ouverts ratés qui font partie du jeu, le plus inquiétant aura été de constater l'inactivité et l'inefficacité collective. A l'image de Randal Falker (2 points, 1 rebond en 16'45 soit moins bien que



Poitiers, salle Saint-Eloi, samedi. Depuis quelque temps, les Choletais ont la tête ailleurs au moment de se faire des passes. C'est inquiétant. Photo PQR - LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE - Patrick LAVAUD

les 2 points et 5 rebonds en 11' de Yann Devehat), les Choletais ne sont plus que les ombres de ce qu'ils étaient fin décembre.

« On se déçoit nous-mêmes. On a l'impression de foutre en l'air tout le travail d'une saison. Mais plutôt que de refaire le passé, il faut se relever et bien finir la saison », analyse Fabien Causeur. En ce sens, Erman Kunter se veut encore optimiste : « Après le match, j'ai engueulé les gars. On travaille des

trucs mais certains ne comprennent pas parce qu'ils sont sur leur planète. Toutes nos erreurs sont collectives. Les gars le savent. D'ailleurs, il n'y a pas de clan. L'équipe est encore soudée. Elle veut sortir de cette spirale de défaite. A nous, le staff technique de l'y aider. Pour gommer nos maux psychologiques, je pense qu'il faut dépenser encore plus d'énergie sur le parquet. On va changer le contenu des entraînements. Charge ensuite aux joueurs de trouver leurs propres

solutions pour se remettre en confiance. Personne ne doit se satisfaire d'une 2^e ou 3^e place. J'attends une réaction. » Les Choletais doivent bien ça à leurs supporters. Après tout, ce sont bien eux qui ont dit qu'ils voulaient aller le plus loin et le plus haut possible en championnat cette saison. C'est moins bien parti qu'avant mais c'est encore possible.

Le Courrier de l'Ouest - Lundi 22 mars 2010

Cholet fait encore le coup de la panne

Pro A. Poitiers - Cholet : 76-71. Comme la semaine passée, CB a dominé puis copieusement bafouillé le money-time, laissant filer la victoire. Il passe encore à côté du fauteuil de leader, après la défaite mancelle face à l'Asvel.



À la fin du match, Mickaël Gelabale s'exclamait à propos de la défaite mancelle : « C'est pas vrai, ils ont encore perdu ? ». Les Choletais ont encore raté l'occasion de rejoindre Le Mans en tête.

POITIERS (de notre envoyé spécial). « Le cauchemar » évoqué par Erman Kunter samedi dernier après la défaite contre Gravelines n'est malheureusement pas rangé au rayon des mauvais souvenirs. Comme devant les Nordistes, Cholet a raté une double occasion hier : la victoire tout d'abord mais aussi et surtout l'opportunité de rejoindre Le Mans sur le fauteuil de leader.

« C'est pas vrai, ils ont encore perdu ? Pffff, fais ch... ! » La réaction de Mickaël Gelabale en apprenant la défaite sarthoise face à l'Asvel assombrit un peu plus encore le regard du Guadeloupéen. Le reste des regards choletais était plutôt dans le vide au sortir des vestiaires. « Franchement, je n'ai pas d'explication sur ces fins de match, concède Erman Kunter. Le problème est d'ordre psychologique. Toute la semaine, on a travaillé ces phases de jeu, et on craque encore en match. »

Le danger de la répétition

De la même manière donc que devant Gravelines. En laissant revenir petit à petit son adversaire, mine de rien, sur lancers (15 des 27 points poitevins dans le dernier quart furent inscrits depuis la ligne). Et en gâchant encore une touche ô combien importante, à 73-71. Il restait alors 13"3 au chrono et CB, bien qu'ayant mené de 11 longueurs (47-58, 28'), était maintenant acculé : seul un

primé pouvait le tirer de ce mauvais pas. Seulement, entre Mejia et Linehan, la balle trouva la main de Gomez qui ne manqua pas de provoquer la faute de Robinson sous le panier pour repousser un peu plus Cholet (74-71). Et c'est encore l'Ariégeois, intenable, qui se retrouva deux secondes plus tard sur la ligne des lancers pour sceller les débats (76-71). « On a continué à foncer, alors que nous aurions dû calmer le jeu », tente Kévin Séraphin.

« Sans doute que quand ils nous ont vus revenir, ils ont dû psychoter un peu, remarque Rudy Nelhomme après coup. Et ça nous a peut-être aidés un peu. » L'entraîneur poitevin doit pourtant son succès à la remarquable abnégation de son groupe. Contrairement à Cholet, jamais il ne relâcha sa pression sur les débats. « On savait très bien que devant Cholet, tout est possible jusqu'au bout, confie Cédric Gomez. On s'est aperçu au fil des minutes qu'ils galéraient pas mal pour nous mettre des paniers et trouver des solutions. » Cette ren-gaine-là risque de revenir régulièrement chez les adversaires des Choletais.

Mickaël Gelabale ne s'en cache pas : « Maintenant, toutes les équipes savent que si elles sont encore à notre contact dans les dernières minutes, elles ont une chance de passer. Alors même que l'on a travaillé spécifiquement ces fins de match. Mais que

dire ? On est des joueurs pros, et on n'est pas capables de faire une touche : on n'a pas d'excuse à faire valoir. » Seulement des promesses à faire. Celle en particulier de renouer avec le succès. Le contexte l'exige. « Vu la tournure des événements, le combat pour les quatre premières places va maintenant être sans merci », annonce d'ailleurs Erman Kunter. Pour cause : son équipe vient de se faire passer par Gravelines, et sent le souffle de Roanne et Nancy dans son dos. L'échappée belle en compagnie du Mans n'est plus qu'un lointain souvenir.

Christophe MAZOYER.

POITIERS - CHOLET : 76-71

(18-16, 13-21, 18-21, 27-13). Arbitres : MM. Chambon, Betton et Pierre. 2 700 spectateurs.

POITIERS : 24/59 aux tirs (41 %) dont 6/18 à 3 points (33 %), 22/29 aux lancers (76 %), 42 rebonds (Younger, 8), 11 passes (Badiane et Gomez, 3), 6 interceptions, 4 contres, 13 balles perdues, 22 fautes.

La marque : Gunn 20, Wright 18, Gomez 12, Younger 16, Dévehat 2 puis Badiane 6, Maynier, Kante 2, Costentin.

CHOLET : 23/62 aux tirs (37 %) dont 8/31 à 3 points (26 %), 17/20 aux lancers (85 %), 33 rebonds (Séraphin, 8), 18 passes (Linehan, 7), 5 interceptions, 6 contres, 11 balles perdues, 23 fautes.

La marque : Gelabale 10, Mejia 13, Séraphin 8, Linehan 11, Robinson 7 puis Causeur 9, Larrouquis, Eituvavicius 8, Falker 2.

Tout bon pendant 35 minutes, puis tout mal !

1^{er} quart-temps (18-16). Après avoir d'emblée imposé sa défense et son physique (2-8), trouvant en Séraphin une précieuse fixation dans la raquette, Cholet s'expose au jeu rapide des Poitevins. Également bien campés sur leur défense, les promus, plein de toupet, se relancent en première intention via Younger (10-10, 6'), et restent alors au contact.

2^e quart-temps (13-21). Revenu à de meilleurs sentiments en défense, Cholet musèle à nouveau les Poitevins. Voyant s'évaporer leur belle force de percussion qui leur permit de revenir dans le 1^{er} acte, les joueurs de la Vienne doivent se contenter de limiter la casse depuis la ligne des lancers (19-24, 14'). Cholet s'avère tout-de-même gêné par un adversaire qui brise ses lignes de passe sur presse tout-terrain. Reste que le PB 86 croule sous les fautes, ce qui permet à CB de faire fructifier son pactole aux lancers (10/10). Un primé de Gelabale donne même un peu plus d'air à CB, juste avant le buzzer (31-37).

3^e quart-temps (18-21). Cholet interdit rigoureusement l'accès à sa raquette, contraignant les Poitevins à tenter leur chance depuis la périphérie, sans grand succès (36-46, 23'). Et ce n'est pas la technique sifflée à l'encontre de Ruddy Nelhomme qui pouvait arranger leurs affaires. Toujours en proie aux



Tommy Gunn, auteur de 20 points, et les Poitevins ont coiffé les Choletais sur le poteau.

fautes, en tentant de soutenir le niveau athlétique imposé par CB, dominé au rebond, Poitiers semble lâcher le morceau (47-58).

4^e quart-temps (27-13). Le primé de Wright illustre d'entrée la détermination poitevine. Plus percutant, tentant d'imposer son rythme, le PB 86 subsiste grâce à Younger, depuis la ligne des lancers (6/8). Mais CB ne craque pas... encore

(56-66, 34'). Comme d'habitude pourtant, CB bafouilla alors la fin de ce match à sa portée. En multipliant les fautes (11) et les balles perdues, en desserrant aussi son étai défensif, l'équipe des Mauges trouva également Gunn sur la ligne des lancers (70-69, 39'). Une remise en jeu de Mejia pour Linehan interceptée par la mobylette Gomez scella alors le sort de la rencontre (76-71).

Les espoirs sur la fin. Les jeunes Choletais ont attendu le dernier quart-temps (17-18, 16-18, 22-21, 7-20) pour sceller le sort de la rencontre (62-77). Erwan Andre (12 points, 7 rebonds), Maxime Chupin (18 points, 14 rebonds et 29 d'évaluation) ou encore Christophe Léonard (21 points, 6 rebonds) prirent une part prépondérante dans le succès choletais.

Ouest France – Dimanche 21 mars 2010

Le Mans s'enlise, Cholet chute, Gravelines au contact

Pro A. Le Mans concède sa deuxième défaite d'affilée face à Villeurbanne. Poitiers, victorieux au Mans la semaine passée, s'est offert Cholet. Gravelines s'est imposé face à Vichy et monte sur la deuxième marche du podium.

Le Mans - Villeurbanne 54-62

(15-9, 15-17, 13-13, 11-23).
LE MANS : Spencer (10), Diot (13), Batista (13), Salyers (2), Lombahe-Kahudi (6), Yango (3), Rupert (5), Mendy (2).
VILLEURBANNE : Lukauskis (12), Jeanneau (5), Dewar (14), Traore (16), Campbell (6), Borchardt (2), Marshall (1), Samnick (6).

Poitiers - Cholet 76-71

(18-16, 13-21, 18-21, 27-13).
POITIERS : Gunn (20), Wright (18), Badiane (6), Gomez (12), Younger (16), Kante (2), Devehat (2).
CHOLET : Causeur (9), Gelabale (10), Mejia (13), Falke (2), Robinson (7), Eitutavicius (8), Seraphin (8), Linehan (11), Sommerville (3).

Paris-Levallois - Rouen 92-88

(25-24, 15-18, 27-26, 25-20).
PARIS-LEVALLOIS : Ball (2), Vassallo (29), Hamilton (26), Prowell (13), Albicy (3), Karangwa (3), Jean Baptiste Adolphe (8), Elliott (8).
ROUEN : Chatfield (26), Rogers (17), Nascimento (9), Soliman (8), Jackson (10), Williams (10), Akindele (3), Hachad (5).

Strasbourg - Roanne 74-82

(12-19, 16-21, 24-21, 22-21).
STRASBOURG : Digbeu (6), Heurtel (10), Roberson (16), Darden (12), Simon (13), Mendy (2), McCauley (8), Giffa (7).
ROANNE : Nsonwu-Amadi (16), Amagou (9), Mims (23), Noel (11), Page (14), Diabate (5), Dia (2), Lewis (2).

Orléans - Dijon 77-61

(23-11, 13-10, 20-13, 21-27).
ORLÉANS : Covile (10), Douillet (2), Doellman (14), Curti (8), Nichols (21), Vaty (10), Moerman (8), Dobbins (4).
DIJON : Bogavac (8), Aboudou (4), D'almeida (11), Monclar (3), Mbaye (4), Tanghe (13), Marshall (6), Milosevic (2).

Chalon-sur-Saône - Le Havre 99-76

(30-16, 26-18, 23-22, 20-20).
CHALON-SUR-SAÔNE : Risacher (14), Tillman (10), Soliver (5), Zianveni (10), Schilb (22), Braud (5), Everett (8), Gray (25).
LE HAVRE : Oguchi (7), Jomby (6), Jones (15), Blankson (7), King (14), Miller (10), Sy (7), Sesay (10).

Nancy - Hyères-Toulon 90-95

(26-15, 19-30, 18-27, 27-23).
NANCY : J. Greer (17), Slaughter (22), R. Greer (14), Brun (19), Dickens (9), Njoya (2), Tchicamboud (7).
HYÈRES-TOULON : Pierce (14), Obasohan (19), Sene (19), Terrell (20), Millage (14), Perincic (7), Boungou Colo (2).

Gravelines - Vichy 72-61

(21-9, 23-17, 16-19, 12-16).
GRAVELINES : Edwards (13), Woodside (12), Bokolo (7), Akpomedah (17), Stanley (11), Nichols (6), Courby (2), Zerbo (4).
VICHY : Flowers (10), Reid (9), Leloup (4), Melody (12), De Jong (5), Eito (2), James (9), Petway (10).



Yannick Bokolo et les Gravelinois ont profité des faux-pas du Mans et de Cholet pour recoller au duo de tête.

Ouest France – Dimanche 21 mars 2010

A force de sortir de la route en bout de ligne droite...

Pro A. Poitiers - Cholet : 76-71. Encore battu dans le money-time, Cholet n'en finit plus de glisser au classement. Dépassée par Gravelines, avec Roanne, Nancy et Orléans sur ses talons, l'équipe des Mauges joue actuellement son avenir.



Photo PQR/La Nouvelle République/Patrick Laveau.

A l'image de Sammy Mejia, Cholet-Basket a encore trébuché alors qu'il s'était ouvert un véritable boulevard vers la victoire. A force de contretemps, l'équipe des Mauges risque de ne plus être du tout dans les clous pour l'attribution des places préférentielles de playoffs.

Glissade

Oubliez la fringante équipe de la phase aller, ses 13 victoires et seulement 2 défaites. C'est de l'histoire ancienne. Aujourd'hui, Cholet-Basket est plutôt calé sur le rythme d'un tortillard asthmatique. Avec seulement 3 succès sur les 8 matches retours joués, l'équipe des Mauges est même en train d'hypothéquer sa remarquable entrée en matière.

Incapables de profiter des coups de mou manœuvres pour s'emparer de la première place, Linehan et compagnie se sont au contraire fait passer par Gravelines ce week-end. Roanne, Nancy et Orléans brûlent de suivre l'exemple nordiste. En ce sens, la réception du Sluc vendredi (20 h 30) devrait constituer l'un des grands virages de la saison régulière. Encore solide dauphin il y a deux journées, CB pourrait même, dans les pires circonstances, dégringoler vers la 6^e place en cas de nouveau revers face aux Lorrains, et de succès conjugués d'Orléans à Rouen et de Roanne sur Gravelines.

« Il est bien évident que maintenant la lutte pour les quatre premières places (ndlr : préféren-

tielles en vue des quarts-de-finale de playoffs) va être sans merci, » constate, dépité, Erman Kunter. Le Malin du Bosphore est bien en peine pour trouver un remède au mal qui ronge son groupe.

Tétanie

« Notre mal est clairement d'ordre psychologique, » ne peut que constater le technicien turc. Un mal qui prend des airs de crise de tétanie au cours du money-time. Le scénario est maintenant connu : Cholet contrôle 35 minutes, puis bloque, la défense en lambeaux, l'adresse en berne et le collectif approximatif. « Honnêtement, je n'ai aucune explication, avoue-t-il. On rabâche qu'il ne faut pas perdre de ballons à ce moment du match, et on en perd trois. De même, toute la semaine, on a travaillé la dernière touche. Et voilà le résultat. » Un résultat d'autant plus rageant que Gomez, auteur de l'interception sur la remise en jeu de Mejia s'avoue « le premier étonné de recevoir la balle. Il me la met directement dans les mains. C'est un cadeau qui ne se refuse pas. »

Le doute, le vrai danger

Inévitablement, la situation est peu propice à tout excès de confiance. Les Choletais font même preuve d'un froid (et sain) réalisme quant à leurs propensions actuelles à gâcher les fins de match. « Je le dis depuis le début de la saison : je préfère mille fois qu'on commence mal car on finit toujours bien, que le contraire, car ça se termine en catastrophe, remarque lucidement Mickaël Gelabale. Dans le second scénario, on a l'impression que ce n'est plus la même équipe qui joue sur les cinq dernières minutes de la rencontre. » Fabien Causeur abonde dans le même sens : « On se rend compte que l'on ne sait pas gérer les fins de match. »

Les Choletais vont par contre devoir apprendre à gérer le doute qui, incidemment, ne manquera pas de s'installer dans les esprits. Ce même doute qui, selon le principe des vases communicants, fuit un peu plus sûrement chaque semaine les adversaires de CB. « Maintenant, toutes les équipes savent que si elles sont encore

dans le coup au début du money-time, elles peuvent encore y croire, » note toujours lucidement Mickaël Gelabale.

Du coup, un succès sur Nancy apparaît comme le remède de cheval dont a besoin CB. Il pourrait non seulement lancer un message aux adversaires mais aussi avoir des vertus réparatrices sur le moral choletais. La friabilité mentale n'est en effet guère compatible avec des aspirations élevées. Et néanmoins incontournables pour sauver la saison, coupes d'Europe et de France, comme les As, étant déjà relégués aux oubliettes des ambitions choletaises.

Christophe MAZOYER.

Poitiers fait des étincelles

Le promu s'est offert les deux premiers de Pro A en huit jours.

POITIERS-CHOLET : 76-71. – Cholet a une nouvelle fois laissé passer l'occasion de rejoindre Le Mans en tête du classement. « *C'est la catastrophe* », pestait Erman Künter, le coach turc. Son équipe semblait avoir le match en main à six minutes du buzzer (56-66, 34^e). Mais les Poitevins, avec le quatuor Gomez-Gunn-Wright-Younger, renversaient la vapeur dans le money-time, infligeant au CB un cinglant 20-5. Cholet s'emmêlait les pinceaux, perdant le ballon sur ses deux ultimes remises en jeu. Ruddy Nelhomme était d'une humeur plus joviale : « *Le maintien se rapproche.* » Si Poitiers tient son rythme actuel (cinq succès en six matches), c'est même les play-offs qui sont en vue. À noter qu'Arvydas Eitutavicius a quitté la rencontre suite à une blessure au mollet.
– N. Al.

Équipe –Dimanche 21 mars 2010